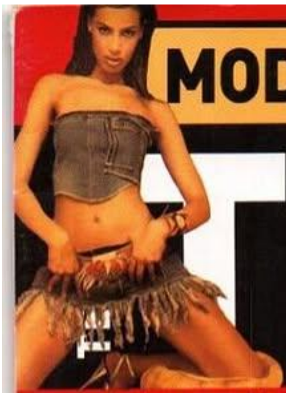


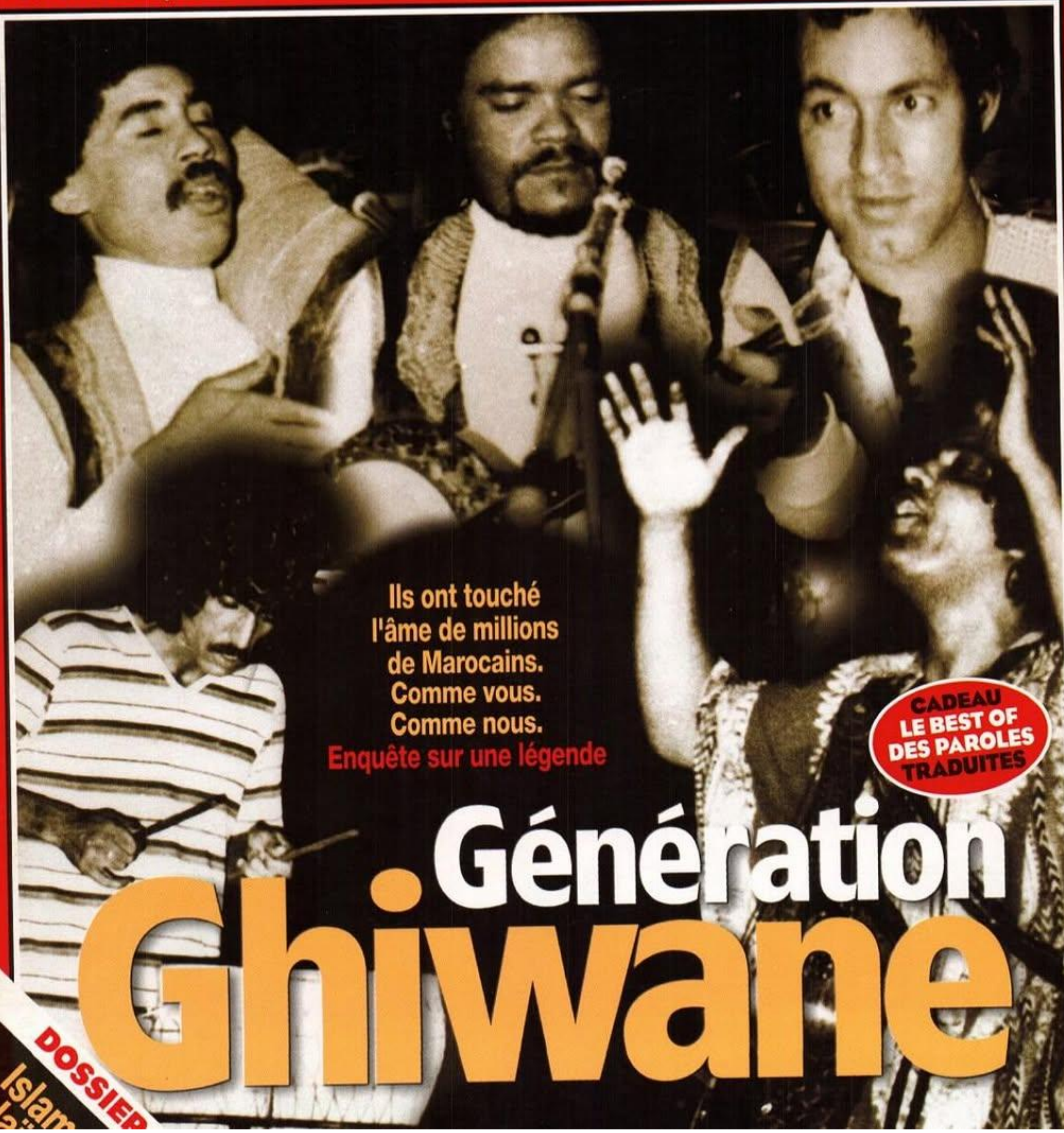
MODE Profession : mannequin (au Maroc)

TELQUEL

10 DH

N°61 • Du 18 au 24 janvier 2003

Le Maroc tel qu'il est



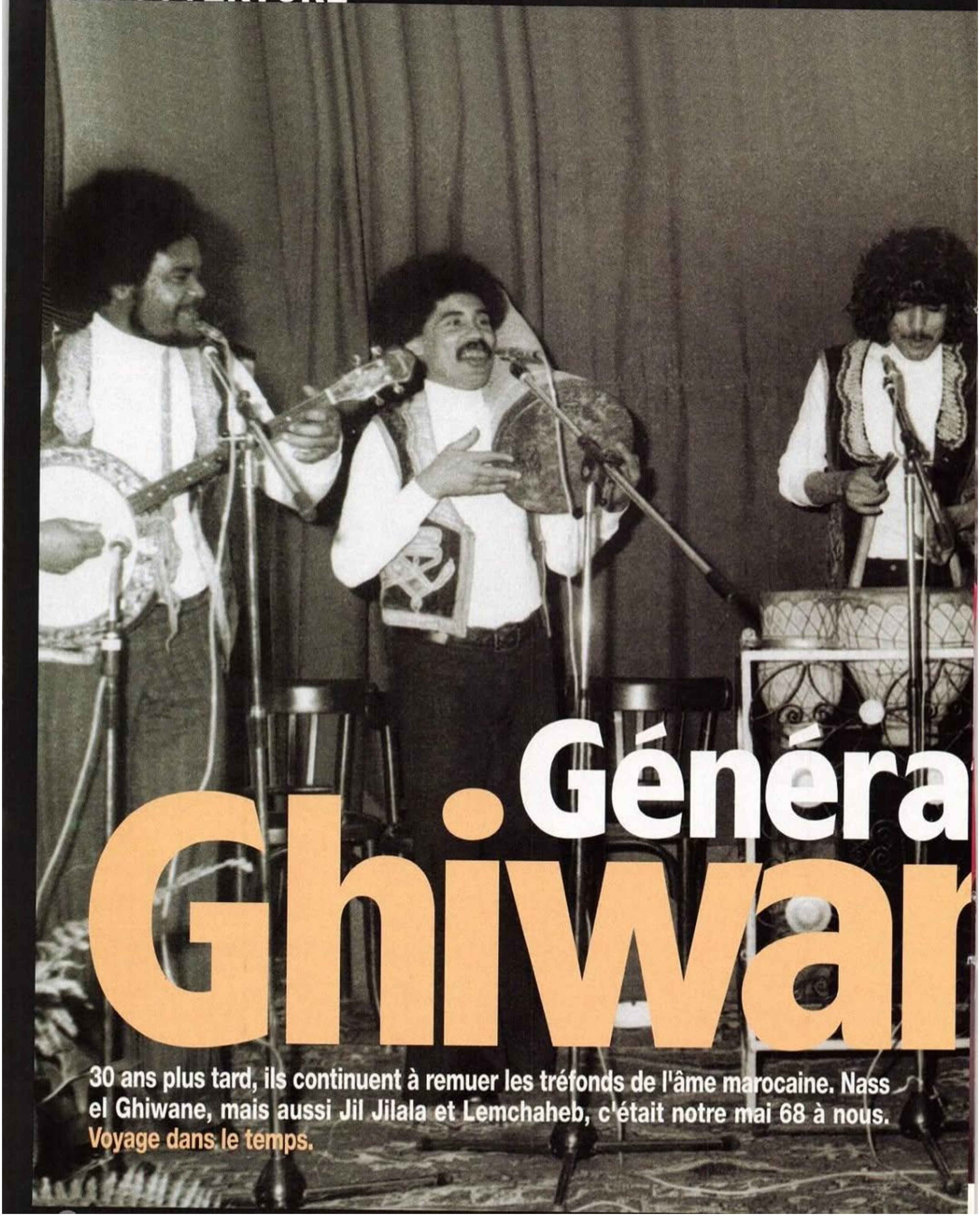
Ils ont touché
l'âme de millions
de Marocains.
Comme vous.
Comme nous.
Enquête sur une légende

CADEAU
LE BEST OF
DES PAROLES
TRADUITES

Génération Ghiwane

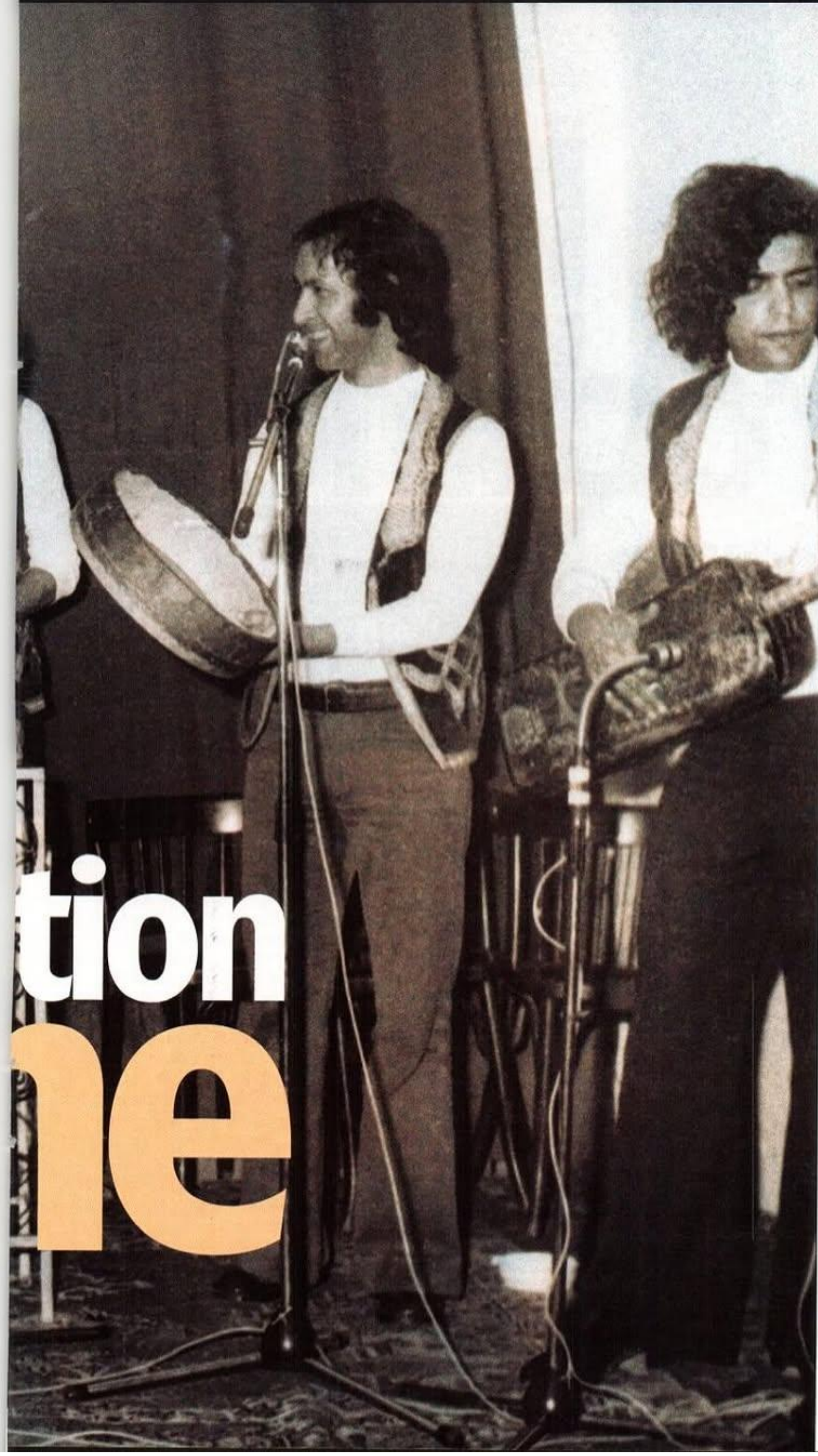
DOSSIER
Islam
laï…

…cteur de la publication : Ahmed R. Benchemsi



Généra
Ghiwar

30 ans plus tard, ils continuent à remuer les tréfonds de l'âme marocaine. Nass el Ghiwane, mais aussi Jil Jilala et Lemchaheb, c'était notre mai 68 à nous. Voyage dans le temps.



NOS ROLLING STONES

Nass el Ghiwane, les *"Rolling Stones du Maghreb"*. L'auteur de cette comparaison, Martin Scorsese, a vu juste. Comme les Stones, les Ghiwane (mais aussi Jil Jilala, Lemchaheb et d'autres – les trois se sont d'ailleurs largement interpénétrés) ont été le prolongement musical de l'idéal révolutionnaire qui habita toute une génération, dans les années 70. Option "Palestine libérée", monde arabe oblige.

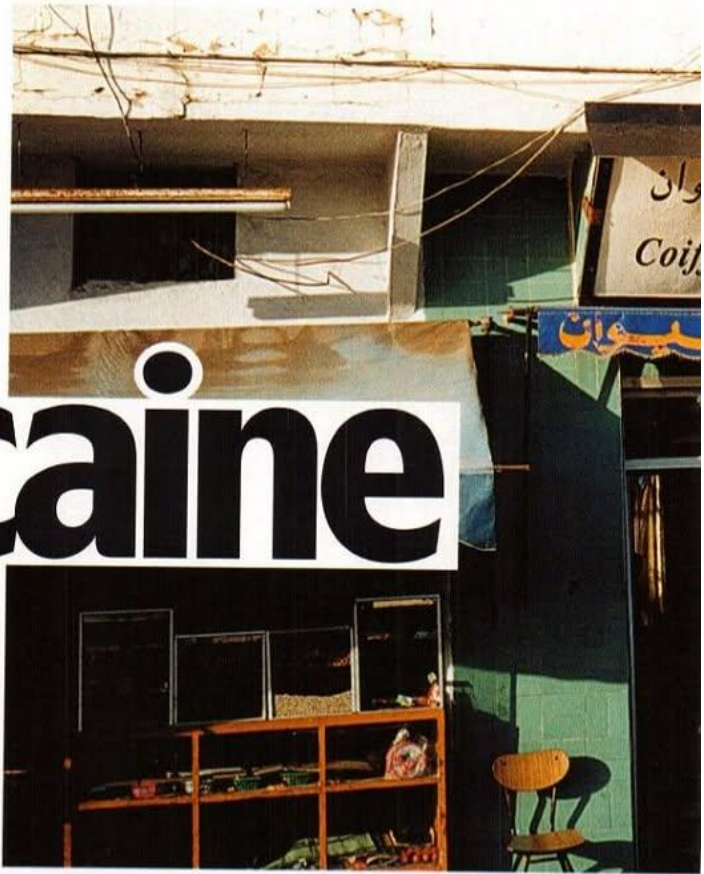
La "génération Ghiwane", ce sont aujourd'hui les 25-45 ans, autrement dit, les forces vives de la nation. Grâce à Boujmiî, Larbi et les autres, une flamme luit toujours en eux, en nous. Une flamme vivace que toutes les couches superposées de désillusions accumulées depuis les années 70, ne sont pas arrivées et n'arriveront pas à éteindre.

Comme le rock, la musique de Nass el Ghiwane (une catégorie à elle seule) a hurlé la colère et la révolte. En revanche, elle n'a pas jeté toutes les valeurs ancestrales à la poubelle. Au contraire. Les paroles des Ghiwane puisent dans les tréfonds de l'âme rurale. Dieu et le mysticisme y sont aussi fortement présents. C'est probablement ce qui explique que l'esprit Ghiwane a survécu à l'esprit révolutionnaire.

Mais il y a aussi autre chose, et il s'agit là d'art pur. En redonnant vie et noblesse à des instruments oubliés et méprisés (tbila, sentir, daâdouâ…), en lançant un nouveau langage (la "darija châtiée"), les Nass el Ghiwane ont, rien de moins, inventé la musique marocaine moderne. Tout comme les pionniers du raï ont inventé la musique algérienne moderne. Sauf que, contrairement à nos voisins, le mouvement Ghiwane n'a pas été marqueté, réadapté, saupoudré de paillettes et distribué aux quatre coins du globe. Khaled et Mami sont aujourd'hui des stars mondiales, Omar Essayed et les frères Batma vivent toujours dans le dénuement.

Il n'empêche. Leur étoile, ainsi que celle des disparus, reste au firmament. Et si leurs chansons ne suscitent plus le rêve, elles susciteront encore, et pour toujours, la nostalgie d'une époque où le rêve était permis… **A.R.B**

Une saga marocaine



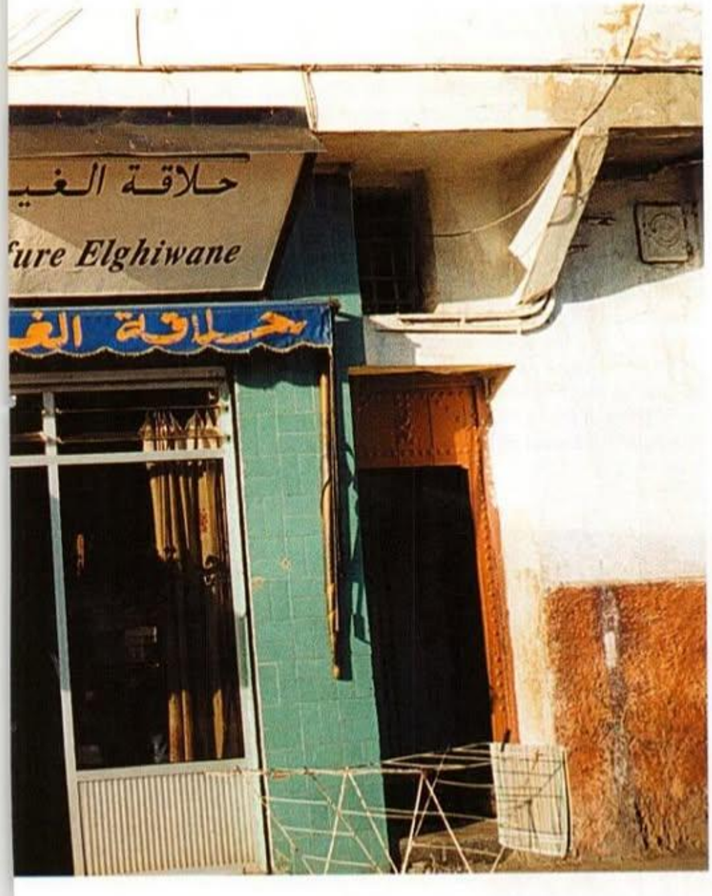
22 ans après la création du groupe, Klam el Ghiwane recueil de leurs paroles, a été épuisé en deux semaines. Un deuxième tirage est en cours. Comment une bande de jeunes, issus de l'exode rural, réduits à l'exclusion dans un quartier périphérique de Casablanca, ont-ils aussi profondément marqué notre conscience collective ? Récit d'une légende.

Par Mustapha Bourakkadi

Le 23 mars 1965 est une date qui aura marqué les esprits dans toutes les villes du Royaume, mais plus particulièrement les quartiers casablancais de Hay Mohammadi et Derb Moulay Cherif. Là plus qu'ailleurs, la confrontation avec les forces de l'ordre sera d'une grande violence. Les tirs à balles réelles, les arrestations arbitraires, les jugements sommaires et les couvre-feux resteront à jamais gravés dans les mémoires. Parmi les détenus, un garçon de 17 ans qui s'appele Larbi Batma. *"J'ai passé un mois dans une prison où j'ai vécu des choses qui me font trembler quand j'y repense"* écrit-il dans son autobiographie *Errahil "Nous étions très nombreux dans des cellules exiguës, sombres et nauséabondes (...) ils nous ont relâchés après avoir finalement compris que nous n'étions que des lycéens sans appartenance politique"*. Les années qui suivent les émeutes seront pour lui une sorte de traversée du désert. De petits boulots en petits larcins, il fait l'expérience douloureuse de la rue. Dans son quartier, Hay Mohammadi, et plus précisément aux alentours du cinéma Essâada, la délinquance et la violence sont monnaie courante. En effet, ce quartier autrefois bastion de la résistance à l'occupation française, cristallise tous les maux de notre société. On y arrive pour fuir la misère, mais on y rencontre l'exclusion, le chômage et la répression policière, souvent arbitraire. Paradoxalement, "El Hay" (comme les habitants aiment à l'appeler) est une pépinière de talents qui continue jusqu'à présent à grossir les rangs de ceux qui font notre culture au quotidien. La maison des jeunes y est pour beaucoup. Des associations culturelles telle *Echouâla* (le flambeau) servaient d'école pour un nombre impressionnant d'artistes, notamment regroupés dans des troupes de théâtre amateur qui animent la vie du quartier. Tayeb Sedikki, alors directeur du regretté Théâtre municipal de Casablanca, dit un jour en plaisantant qu'il appellerait son Masrah Ennass véritable Académie du théâtre marocain, "la troupe du Hay Mohammadi".

Bien qu'ils habitent le même quartier, Boujemâa Ahkour, alias Boujmiî et Larbi ne feront connaissance que dans les coulisses de Masrah Ennass. Larbi raconte cette rencontre avec beaucoup d'affection : *"Ce jour-là, lorsque je suis entré au théâtre, tout le monde m'a ignoré sauf les inséparables Omar Essayed et Boujmiî qui m'ont accueilli chaleureusement. Boujmiî s'est approché avec son sourire qui ne le quittait presque jamais (...) Il me demanda ce que j'avais entre les mains et je lui ai montré mon bendir (...) Omar me prit de côté et me dit: Maintenant tu es entré dans le monde du théâtre professionnel, tu te dois d'être patient, présent et discipliné. Tu dois aussi mémoriser les différents rôles, et la mise en scène. Sache, mon frère que le directeur a un caractère difficile... "*. C'était le début d'une amitié à toute épreuve.

La tournée de Masrah Ennass en France, en 1969, fut un moment fort dans la vie du trio Boujmiî-Batma-Seddiki. Même si une déclaration malheureuse du dernier à la presse française suscita la grogne au sein de la troupe. Le directeur avait osé traiter ses comédiens de *"cobayes pour son théâtre expérimental"*. Boujmiî le ressentit comme une insulte, mais la réaction qu'il suggéra n'était pas virulente. Ce fut une "révolte artistique" en ce sens que les acteurs se jurèrent de prouver leur compétence en interprétant leurs



rôles à la perfection. Après la tournée, Seddiki mitigea son attitude, jusque-là exagérément autoritaire à l'égard des comédiens.

Durant la même tournée, Boujmiî et Larbi font la connaissance d'un homme qui sera à l'origine de leur changement de direction. Mohamed Boudia, un Algérien alors directeur d'un petit théâtre à Paris, était, selon Larbi, membre du FPLP (Front populaire pour la libération de la Palestine). Plus tard, il sera assassiné par le Mossad : attentat à la voiture piégée, place de l'Opéra. C'est du moins ce qu'affirme Larbi dans ses mémoires. *"Le regretté Boudia nous a aimés passionnément, surtout lorsque nous lui chantions nos morceaux révolutionnaires (...) : Ô Qaâba, demeure d'Allah, que tu es resplendissante ! / Ô Qods, demeure d'Allah, où es-tu ? / Entre les mains des sionistes impérialistes !"*

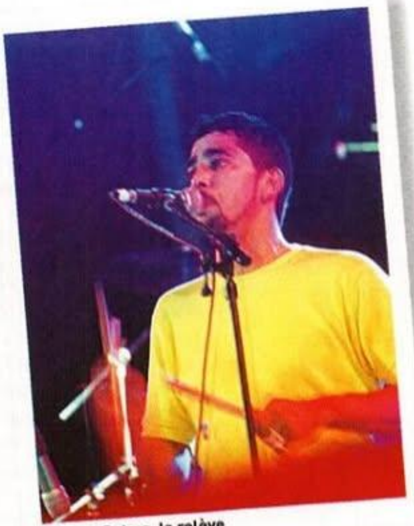
A cette époque, l'idée du groupe avait commencé à germer dans l'esprit de Boujmiî. De retour au Maroc, les conditions des comédiens se sont relativement améliorées. Ce qui n'empêchera pas Larbi et Boujmiî de quitter à nouveau la troupe pour la France, sur invitation de Boudia. *"A Paris, ce fut la souffrance (...), l'errance, les nuits passées sur les perrons, ou dans les stations de métro, les rencontres louches, les vols, les excès..."*. C'est à cette époque que seront écrites des chansons comme *Ma h'mmouni, Ya bani Al Insane, Essinia*. A Paris, Boudia leur présente une foule d'artistes et de militants pour la cause palestinienne. Tous seront un catalyseur pour le projet artistique de Boujmiî et Larbi. Depuis, plusieurs de leurs chansons dépassent le cadre marocain pour toucher à l'universel. C'est aussi à cette époque que les sœurs Bradley, alors étudiantes iront perpétrer un attentat en Israël, pour le compte du FPLP... à la place de Larbi et Boujmiî !

Le séjour des deux amis sera tellement difficile qu'au bout de trois mois les deux Ghiwane décident de rentrer au pays. A leur arrivée au port de Tanger, la police des frontières les arrête et confisque leur passeport. Etait-ce leurs rapports avec Boudia, leur engagement déclaré pour la cause palestinienne ? Non. On les arrête tout simplement parce qu'ils ont... les cheveux longs ! C'était en 1970...

Ayant eu vent de leur retour, Seddiki les recontacte, sur un ton beaucoup plus avenant. Il les invite à présenter leurs chansons au café-théâtre qu'il dirige. Le public est tout de suite conquis par le souffle militant de leurs paroles, loin de la sensiblerie dégoulinante qui caractérise la musique arabe de l'époque. Leur succès est à l'origine... de la fermeture du café-théâtre ! Quelle meilleure confirmation qu'ils ont fait mouche ? Nass El Ghiwane, et "la chanson du peuple", sont nés.

Quelque temps plus tard, Boujmiî contacte un ami d'enfance, Allal Yâla (l'homme orchestre) pour enregistrer Essinia à la RTM. Ils s'y présentent sans rendez-vous, mais le hasard veut que Omar Essayed soit là pour le tournage d'une comédie. Il se fait un plaisir de les présenter au réalisateur Hassan Bourjila... qui leur demande, dans une attitude hautaine, *"ce qu'ils vendent"* ! Réponse-réflexe de Boujmiî : *"Louz ou l'âssal ou teffah!"* (Des amandes, du miel et des pommes). Il faudra toute la diplomatie de Omar, et le renfort d'autres comédiens, pour que la tension retombe. L'enregistrement aura finalement lieu sans remous. A la retransmission, le succès est immédiat, malgré le fait que la chanson soit tronquée de son prélude, et que Allal n'apparaisse pas dans le cadre (d'après le réalisateur, ses vieilles frusques ne pouvaient pas passer à l'écran !). Attiré par la nouvelle notoriété des désormais Nass el Ghiwane (toujours un duo), Seddiki leur propose de monter un spectacle qu'il produirait, à condition d'agrandir le groupe. Omar Essayed est le premier à l'intégrer, Abel Aziz Tahiri et Mahmoud Essaâdi suivront. Le choix des instruments est significatif à plusieurs égards. Avant eux, les instruments considérés comme nobles sont le luth, le violon et le Qanun, voire le piano. Ils leur tournent sciemment le dos et choisissent des instruments autochtones méprisés : la tbila, le sentir gnaoui et le daâdouâ des haddawa, et le bendir, mais aussi le bouzouki, encore inconnu des Marocains. La veille de ce fameux spectacle, les Ghiwane sont surpris par

l'affiche qui les présentent comme une création de Seddiki. Ce sera la fin de leur relation avec ce dernier et le début de la plus belle aventure musicale que le Maroc moderne ait connu. Le premier concert du groupe est monté au *Nautilus*, un restaurant qui se trouvait à peu près à l'emplacement actuel de la mosquée Hassan II, sous le nom de "Neo-Derwish". Mais le concert qui leur donne définitivement confiance et élan créatif aura lieu dans leur quartier, plus précisément au cinéma Essaâda, où Larbi gardait autrefois les vélos. Il commente : *"Un ami du temps de la délinquance m'a dit que j'avais trouvé ma voie!"*. Au troisième concert, au cinéma Royal de Derb Sultan, ils comprennent que la jeunesse marocaine en mal de vivre s'est identifiée à leur discours révolutionnaire, à une époque où une simple déclaration à la presse est synonyme de haute trahison. Pour l'anecdote, ce soir-là Boujmiî noue... sa chaussure sur sa tête, témoignant par là d'un sens aigu du symbole et de la dérision. C'est à cause de la virulence des critiques, mais aussi du danger que représentent les sujets abordés, que le groupe connait, très tôt, le départ de Abdel Aziz Tahiri (remplacé par Abderrahmane Qirouch dit Paco qui venait de rompre avec Jil Jilala) et Mahmoud Essaâdi. Ils connaissent enfin la consécration, à l'occasion du spectacle donné au Théâtre Mohammed V à Rabat, à l'apogée du mouvement de contestation estudiantine. Lors de ce concert, ils entonnent une chanson mythique, *Soubhane Allah*, dans laquelle les gouvernants subissent une attaque frontale. (*"Le gouvernant falsifie et touche des pots de vin, et le témoin ne rechigne pas à commettre le parjure"*). Réaction-réflexe des forces de l'ordre : les arracher brutalement de la scène sous les sifflets et les huées d'un public indigné. Les années qui suivent sont une période faste : on s'arrache leurs disques, les concerts se multiplent, leur renommée grandit, dépassant les frontières du Royaume. Une tournée en Algérie et en Tunisie dirigée par Abdessamad El Kenfaoui (homme de théâtre connu pour la virulence de ses propos politiques), voit la création un peu partout au Maghreb d'une foultitude de groupes à leur image - faisant de Nass El Ghiwane une légende vivante. Leur premier album, reproduit par la maison Polydor, obtient un disque d'or (qu'ils n'ont jamais reçu, du reste). Leur concert à l'Olympia de Paris est un triomphe. Désormais, ils jouent dans la cour des grands, et inscrivent leur nom en lettres d'or sur la scène musicale internationale. Leur originalité se manifeste même dans leur attitude très avant-gardiste vis-à-vis de la propriété intellectuelle. Omar raconte : *"Larbi et Boujmiî apportaient leurs textes et disaient qu'ils étaient la propriété de Nass El Ghiwane et que personne n'avait le droit d'y apposer sa signature. Nous élaborions nos chansons dans la concertation"*.


Rachid Batma, la relève

Abderrahman Qirouch, alias Paco

Cette montée fulgurante sera stoppée net par la mort subite de Boujmiî, qui personnifiait toute l'âme du groupe. Survenu suite à une péritonite le 24 octobre 1974, ce décès induit un passage à vide qui durera quelques années. Extrait des mémoires de Larbi : *"Boujmiî n'est plus (...) sa perte a miné en moi des mots comme l'amitié et la fidélité (...) il était, puisse Dieu l'avoir en Sa miséricorde, mon aîné. Mais il croyait en mes idées et mes aspirations (...) le choc était violent"*. C'est grâce à la persévérance de Omar, véritable cheville ouvrière, que le groupe survit au drame. Omar prend en outre sur lui les convocations des "services" qui souvent l'interrogent sur le contenu des textes. Il déjoue les interrogatoires en changeant, au commissariat même, quelques vers *"qui pourraient être utilisés contre le groupe"*.

Il faut attendre 1982, année de la sortie de l'album *Taghounja*, pour marquer le renouveau de cette formation légendaire. L'apport de Paco y est pour beaucoup. Ce maâllem gnaoui renforce en effet la dimension mystique de leur musique autant que de leurs textes. On se rappelle de morceaux comme *Essadma* où la mélodie et la rythmique font penser à la "Hadra Gnaouia". Avec des paroles plus explicites que l'imagerie de Boujmiî, faisant souvent référence à la nature pour déjouer la censure, Larbi prend sur lui de poursuivre le rêve de son aîné. Pour ne citer qu'elle, la chanson *Mahmouma* illustre clairement le changement de langage dans leur répertoire. C'est un véritable "j'accuse !" qui décrit notre société sombrant dans la décadence des mœurs.

Nass El Ghiwane sont désormais une référence incontournable de la chanson engagée dans le monde arabe, voire dans le monde tout court. Ils sont invités aux festivals les plus prestigieux, acclamés par des foules exaltées... Des cinéastes leur proposent même de tourner des films retraçant leur par-

cours. *"Ce qui m'avait frappé chez les Ghiwane, c'était leur constance. Ils étaient les mêmes au Hay Mohammadi, au Club Med ou au festival de Cannes, où nous étions allés présenter El Hal (Transe)"*, raconte Ahmed El Maânouni réalisateur du film. Mais le malheur, c'était écrit, devait encore frapper. Vers la fin des années quatre vingt, Larbi est atteint d'un cancer du larynx qui a finalement raison de lui en 1998. Un an plus tôt, Paco avait quitté le groupe. *"Pour des raisons financières en rapport avec la maladie de Larbi"*, affirme Omar Essayed.

Pourtant l'esprit Ghiwane survit en la personne de Allal et Omar, mais aussi grâce à Hamid et Rachid Batma, cadets de Larbi qui par leur talent indiscutable, assurent la relève. Ils le disent bien dans leur chanson mythique, *Ma Hemmouni* : *"rien ne m'attriste autant que les hommes en perdition / Même si les murs tombent, chacun peut reconstruire une maison"*. Mais aujourd'hui, si les pratiques de censure (voire d'arrestation pour délit d'opinion) ne sont plus un obstacle pour la carrière des Ghiwane, ils continuent de souffrir de la précarité qui touche tous les gens de l'art dans notre pays. *"Il est inadmissible que les artistes se voient obligés de se produire dans des salles inadaptées, à l'exception du Théâtre Mohamed V à Rabat. Même une mégapole comme Casablanca ne dispose pas d'un site artistique à la mesure de son large public"*, affirme un Rachid Batma dépité. Pire encore : *"lors de la retransmission de nos concerts à la télé, on a toujours des couacs de sonorisation. A l'étranger, nous n'avons jamais rencontré ce genre de problème !"*, ajoute-t-il. Quant au piratage, il sévit plus que jamais… Triste pour un groupe aussi légendaire… Mais les Ghiwane n'ont toujours pas dit leur dernier mot. Leur dernier album, *Haoud Ennaânaâ*, est en passe de faire un tabac. La saga continue…

PORTRAITS

Les pères fondateurs

Boujemâa Ahkour, dit Boujmiî

"LE FRÈRE, LE PÈRE, ET L'AMI"

De ma vie, je n'ai connu un homme semblable à Boujmiî. Il était le frère, le père, et l'ami (…) Tout le monde l'aimait, et appréciait sa compagnie (…) D'une grande culture (…), amoureux du beau verbe, de la poésie autant classique que dialectale, il écrivait des pièces de théâtre, composait des chansons, récitait de mémoire un nombre incroyable d'adages populaires. Ces origines sahraouies aidant, il était passé maître dans la poésie

Hassania… Sa belle voix aiguë titillait les sens (…) Une voix qui portait dans ses vibrations les dunes de sable, la spontanéité de l'homme bleu, et le sentiment de liberté incomparable que procure la transhumance (…) A l'apogée de sa créativité, il vivait l'avenir comme d'autres vivaient le présent (…) Il rêvait d'un foyer accueillant, et d'amour (…) Deux mots étaient une constante dans son discours : L'mhabba (l'amour) et l'khir (la bonté). (…) On les retrouve dans tout ce qu'il a écrit."

Extrait de Errahil, autobiographie de Larbi Batma

Larbi Batma

L'HOMME QUI FIT DE SA TRISTESSE UN MÉTIER

"Ouallat l'hmoum h'refti" (les soucis sont devenus mon métier). Cet extrait de Megouani résume bien la vie de feu Larbi Batma. Né en 1948 à Oulad Bouziri dans la

Chaouia. Très jeune, il prit conscience de la beauté de sa voix… sans jamais lui donner trop d'importance. Son enfance et adolescence mouvementées (violence, séparations, délinquance) a développé chez lui une sensibilité rare, qui s'est vite transformée en colère contre l'injustice sous toutes ses formes. Sa rencontre avec celui qui deviendra son alter ego, Boujmiî, au théâtre municipal, lui donna confiance en sa créativité, et fit de lui cet être exceptionnel qu'il devint. Emporté à 50 ans par un cancer, son autobiographie, Arrahil, est aujourd'hui un best seller.

Omar Essayed

LE TIMONIER

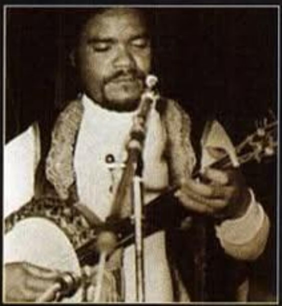
Ami d'enfance de Boujmiî et Allal, Omar est le métronome du groupe, et principal garant de la continuité de la légende Nass el Ghiwane. Il a

longtemps été le seul à supporter les contingences logistiques et organisationnelles indispensables à la vie de la formation. Sa patience et son sens aigu de la diplomatie ont permi au groupe de survivre aux années de plomb. Tout cela, bien entendu, ne réduit en rien sa position artistique dans le groupe. Sa voix puissante donnait et donne toujours du corps aux compositions des Ghiwane, son humour fin et acide apportait et apporte encore du sel aux textes du groupe, même les plus graves et les plus militants. Preuve d'intelligence, mais surtout de modestie, son sens inné de l'autodérision.

Allal Yaâla

LA SAGESSE DU SILENCE

Allal Yâla, l'homme au banjo, est, incontestablement, un précurseur de ce que l'on appelle aujourd'hui la world music. Modeste, silencieux, son talent est inépui-



sable et sa présence sur scène, lumineuse. Né en 1939 à Derb Moulay Cherif (Casa), Allal avait pour père un maître du "bendir" originaire de la région de Taroudant, plus précisément de la tribu des Houara. "L'homme orchestre", comme se plaisait à l'appeler feu Larbi, a appris la musique tout seul, en parfait autodidacte. Il l'enseignait même aux enfants du quartier, sans connaître une seul note de solfège ! Taciturne, il lui arrivait souvent, lors des tournées, de ne pas piper mot pendant plus de quinze jours. Inutile de chercher à lui parler d'autre chose que de musique et de transe. Par contre, mettez-lui un instrument à corde entre les mains, et vous verrez briller tout son génie…

Jil Jilala

Les éternels rivaux

Si les Ghiwane sont nos Stones, les Jilala sont nos Beatles. Malgré une histoire tumultueuse et de nombreuses séparations, ils restent présents... et ne cessent d'innover.

Nous sommes à Paris, à l'Olympia, en 1973. Devant une salle aussi comble qu'électrisée, Jil Jilala entonne l'une de ses chansons devenues cultes *Liyam tnadi*. Le refrain *"l'aâchab nabta f'bladi"* (*"les mauvaises herbes ont envahi mon pays"*) résonne au tréfonds de l'âme du public. Quelques mois plus tôt, Nass El Ghiwane, animés du même souffle, étaient portés en triomphe dans la même salle, par le même public. Leurs deux légendes croîtront en même temps, des thèses universitaires et des films seront consacrés aux deux formations, créées à deux ans à peine d'intervalle à (70 à Casa pour les Ghiwane, 72 à Marrakech pour les Jilala).

Deux groupes cultes se réclamant du même esprit, c'est un de trop. Et l'origine de la rivalité déclarée qui les a opposés pendant de longues années. Le fait que certains membres fassent le va et vient entre les deux n'était évidemment pas fait pour arranger les choses. Ainsi du départ de Paco pour les Ghiwane et du "transfuge" du ghiwanien Moulay Abdelaziz Tahiri.

Cette dernière arrivée, en 1976, est à l'origine d'un glissement artistique des Jil Jilala, de la chanson clairement engagée à la modernisation d'un patrimoine musical tombé en désuétude : le malhoun, dont Tahiri est un spécialiste. L'énorme succès de *chemâa* lui donnera raison – au point qu'aujourd'hui, nombreux sont ceux qui croient que cette "q'sida" impérissable est une pure création jilalienne.

Contrairement à Nass El Ghiwane, Jil Jilala ne cesseront de faire évoluer leur musique, de l'adapter puis de la réadapter au fil du temps. Les années 80 voient l'introduction de sons reggae et raï, les années 90 de résonances électriques…

Mais le drame de Jil Jilala aura toujours été leurs dissensions. Sakina Safadi partira, puis reviendra, le prodige gnaoui Baqbou les rejoindra, repartira, reviendra à nouveau. Même Tahiri quittera le groupe, puis le retrouvera 10 ans plus tard – quelques mois avant un nouveau départ…

C'est en 1995 que Mohamed Derham, âme du groupe, mais aussi organisateur et homme de logistique, jettera l'éponge, fatigué. Jil Jilala existent toujours, mais leur dernier album est passé plutôt inaperçu. Derham, aujourd'hui, travaille comme cadre dans un agence de communication, et s'est lancé dans une carrière solo. Son premier album, sobrement intitulé *Mohammed Derham* a suscité les critiques les plus élogieuses. En attente de nouveaux rebondissements…

S.A.

HAY MOHAMMADI

Là où tout a commencé

Quand les Français décidèrent d'exploiter le bidonville des Carrières centrales (dit "karyan central") pour construire Casablanca, ils ignoraient qu'ils créaient par la même occasion ce qui allait devenir le Hay Mohammadi, un centre culturel à ciel ouvert. Les premiers habitants furent installés dans des baraques aux dimensions précises. Les normes étaient administratives. La culture "karyaniste" pouvait voir le jour. Selon la terminologie officielle, les premiers habitants étaient des "classes dangereuses". Ça commençait fort. Et ce n'était que le début. Quand Batma, se tournant vers un portrait d'Hassan II, le montrait du doigt en chantant "goulouli, goulouli", il exprimait la frustration de jeunes qui s'étaient vus confisquer la révolution de leurs pères. En effet, Soltane Karyan Central, alias Mohammed V, était revenu d'exil car les habitants du bidonville géant s'étaient soulevés pour lui. C'était le plein boom de l'exode rural. Les habitants affluaient de partout. On trouvait même au sein du bidonville, un mini mellah de juifs vendeurs de fripes. Des réseaux de résistance, les Carrières en regorgeaient. Michel Ecochard, un des urbanistes qui avaient le mieux compris Casa, avait pourtant prévenu les autorités. En massant des populations d'origines diverses dans un même endroit, l'on faisait naître dans leur esprit l'idée même de nation. Et en les entassant dans un dédale de baraques à la population mal répertoriée, on leur fournissait clé en mains une belle zone de guérilla – propice, ajoutons-le, à l'effervescence culturelle. Quand les militants révolutionnaires rentraient au Hay, le soir, ils se réunissaient sur des places du bidonville pour jouer de la musique du terroir. Les Abdas, les Woulad Said, les Abidate Er'ma généraient la culture musicale des Nass El Ghiwane et des Jil Jilala. Zinoune, le danseur, découvrait toutes les danses du Maroc dans les mariages multiethniques du Hay.

L'indépendance acquise, la culture karyaniste explosait dans tout ce qui ressemblait plus ou moins à quelque chose de vivant. La première génération de Marocains scolarisés en masse s'engouffre dans les diour chabab. Des instituteurs avides d'enseigner initient au théâtre des jeunes avides de savoir. Ces premiers jeunes diplômés du

Lemchaheb

Les étoiles filantes

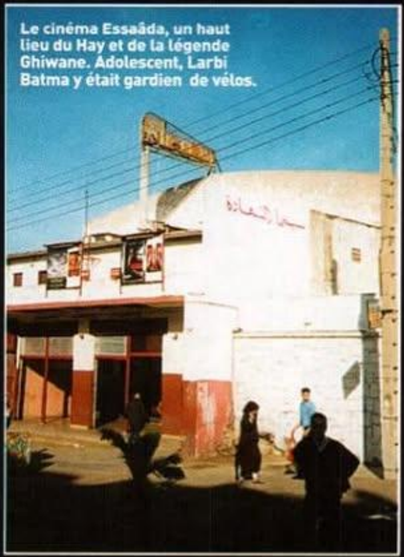
Habillés de longues robes noires ornées de flammes rouge et or, ils ont introduit une touche de pop dans la culture Ghiwane. Et font une belle carrière internationale.

Lemchaheb ("étoiles filantes ou "flambeaux") s'inscrivent parfaitement dans la lignée de Nass El Ghiwane. Culturellement parlant, s'entend : creuset du Hay Mohammadi (voir ci-dessous), mais aussi poésie militante, refus de l'ordre établi, révolte contre l'injustice… tout y est. Musicalement, en revanche, la rupture est nette. Qu'il s'agisse des instruments, des mélodies ou du chant, Lemchaheb ont cherché, dès leurs débuts (en 1974), un style qui les distingue des pionniers Ghiwane. Résultat : un métissage instrumental, obtenu par l'électrification de certains de leurs instruments, dont la mandoline. Certains ont qualifié leur style de "pop-music marocaine".

Leur répertoire comporte plus de 250 titres. Lemchaheb ont joué dans les plus grandes salles marocaines. A Agadir, ils ont déplacé près de 25.000 personnes, à Carthage en 1978 plus de 30.000. En France, ils se sont produits à l'Olympia, au Zénith…pour le plus grand plaisir des jeunes, quels que soient leurs origines. Leur musique vient du cœur, elle inspire la force et la beauté de l'Afrique. Les gnawa sont, pour eux, une source continuelle d'inspiration.

L'interpénétration avec les groupes "frères" Nass El Ghiwane et Jil Jilala a aussi souvent eu lieu. Feu Mohammed Batma (frère de feu Larbi) n'était-il pas un de leurs piliers ? Hamadi a aussi fait partie des Jil Jilala. L'originalité de leur musique et son côté "pop", justement, a fait moult émules. D'où la prolifération de formations les imitant plus ou moins. Dans un article paru dans *Le Journal*, le Pr. Abdelkrim Boufarra en a recensé au moins trois : Siham, Larsad, Wi'am. *"La quête de nouvelles expériences explique la collaboration de Chérif et de Chadili avec le groupe allemand Dissidenten,* écrit-il. *Une collaboration fructueuse, puisque leurs albums ont connu un grand succès au Canada et aux USA. Cinq albums leur ont ouvert les portes de la notoriété internationale : Temptation, Sahara Electrik, Life at the pyramids, Out of this world et Live in New York".* Paru en 2000, leur dernier album chante les drames de l'émigration clandestine, du sida, du chômage… Ils avaient auparavant enregistré deux albums, avec un son toujours aussi novateur, dont un rendant hommage à… Larbi Batma. Génération Ghiwane, toujours…

S.A.



Le cinéma Essaâda, un haut lieu du Hay et de la légende Ghiwane. Adolescent, Larbi Batma y était gardien de vélos.

primaire filent poursuivre leurs études dans les collèges et lycées des quartiers alentour. Ils y découvrent entre autre que "would el karyan" est une insulte. Si Mohamed Would Ahibya, mort il y a deux ans dans sa baraque, se souvenait des matchs du TAS, le club de foot local. Il rigolait du surnom qu'on leur avait donné : "Ttihad des animaux sauvages". Pourtant le Hay Mohammadi n'est déjà plus uniquement un bidonville. On y construit aussi en dur. Mais l'esprit karyaniste y reste vivace. Mépris des autres, brassage culturel, nouvelle génération, ruralité contrariée, ouvriers mécontents, tout ceci fleurira dans un printemps culturel spontané. Comme dans tout mouvement culturel, on en a retenu d'abord la musique. Celle des Nass El Ghiwane, en premier lieu. Mais la vraie tradition du Hay, c'est plutôt le théâtre. En tout cas c'est elle qui perdure avec des bonheurs divers. Bien qu'il soit difficile aujourd'hui de savoir si l'on est artiste parce que né au Hay Mohammadi, ou bien tout simplement artiste natif du Hay Mohammadi.

Qu'en est-il aujourd'hui de la culture karyaniste ? On s'en revendique sans honte. "Hay Mohammadi" est même devenue une appellation d'origine contrôlée. Mais la contestation est désormais islamiste. C'est en tout cas la plus visible. On ne vous fera pas le coup des années de plomb qui ont tué une contestation pour donner naissance à une autre moins rock'n'roll. Mais bon, on n'a jamais vu un islamiste sur une scène de théâtre. Des grandes Carrières centrales, il reste deux, trois poches éparses. Tant mieux. La nostalgie en ce domaine serait déplacée. Les habitants sont relogés dans les bâtiments du projet Hassan II. Que sortira-il de cette concentration de population d'un nouveau type ? Peut-être une culture karyaniste revivifiée ?

Mohamed Sakib et Hassan Hamdani

Paroles d'el Ghiwane

LE PLATEAU

Où sont passés ceux qui
réunissaient autour de toi
les gens de foi ?
Ô… Siniya !
Ceux qui te tenaient compagnie…
Où sont passés les hommes
généreux et consentants ?
Où est passée ma vie…
où sont passés les gens
du quartier et les miens ?
Ô… Siniya !
(…)
Ah, quel regret ! Ah, quel regret !
Parmi les autres verres, pourquoi
le mien est-il si affligé ?
Ah, quel regret ! Ah, quel regret !
Pourquoi est-il aussi éperdu
que plaintif, aggravant
mes tourments ?
Pourquoi mon verre
pleure-t-il seul ?
Pourquoi mon verre
déplore-t-il son sort ?
Ô pauvre de lui, pourquoi est-il
affligé, pourquoi sa chance
l'a-t-elle abandonné ?
Ô… Siniya !!
(…)

الصِّينِيَّة

فِينْ اللِّي يْجَمْعُو عْلِيكْ اهَلْ النِّيَّة
آهْ يَا الصِّينِيَّة..!
دُوكْ اللِّي يْوَنْسُوكْ..
فِينْ اهَلْ الْجُودْ وَالرْضَى..
فِينْ حْيَاتِي.. فِينْ خُوتِي وَاللِّي لِيَّا
آهْ يَا الصِّينِيَّة !!

أَيَا نْدَامْتِي وْيَا النْدَامْتِي
وْمَالْ كَاسِي حْزِينْ مَا بِينْ الْكِيسَانْ ؟

أَيَا نْدَامْتِي وْيَا النْدَامْتِي
وْمَالْ كَاسِي تَايِهْ تَايْبِينْ زَادْ قُوَّا عْلِيَّا لَحْزَانْ ؟
مَالْ كَاسِي بَاكِي وَحْدُه
مَالْ كَاسِي نَادَبْ حَظُّه
مَالْ كَاسِي يَا وَعْدُه هَكْذَا نَكْدُه.. غَابْ سَعْدُه..؟
آهْ يَا الصِّينِيَّة !!

GLOIRE À DIEU

(…)
La tyrannie des autorités nous a endurcis et éreintés
Point de répit, tant que l'être humain est brimé et attristé
Point de juge ne trouvera qui accepte un recours
transmettant sans trahir et sans rien exiger en retour
Le puissant règne avec arrogance et se complait
dans la corruption
Et dans sa déposition, le témoin fait de fausses déclarations
Comprends les allusions, imprègne-t-en et fais-en
usage éclairé
Tel est le tréfonds de ton cœur ; il ne saurait être altéré
(…)

JE NE ME TOURMENTE…

Je ne me tourmente pour les humains que quand
ils dépérissent dans l'oubli
Les murs ! S'ils venaient à s'écrouler, une maison
chacun édifierait
Je ne me tourmente que pour les enfants rongés
par la faim et la maladie
Si le verger venait à être dévasté, des arbres nous
irions planter
Et si l'étendue de menthe se desséchait et flétrissait
Fruits et graines, le plus jeune de nos hommes
y cueillerait
Sans scrupule, le sort des uns est confisqué
par d'autres
Mais le soleil ne brille-t-il pas pour tous ?
(…)

وَاشْ حْنَا هُمَا حْنَا ؟

وْشُوفْ الدُّنْيَا هَكْذَا دَايْرَة
وْبْنَادَمْ كِيفْ الْمِيزَانْ مَرَّة طَالَعْ مَرَّة هَابَطْ
يْعُوفْ الْجَرْيَة لِيَّامْ فَايْزَة
وَالْعَالَمْ يْدِيرْ مَا زَادْ…

وَاشْ آحْنَا هُمَا آحْنَا   اَلْقَلْبِي وْلاَ مْحَالْ
وَاشْ الدُّنْيَا هَكْذَا   اَلْقَلْبِي وْلاَ مْحَالْ
مَا نْوِيتْ الزْمَانْ يْغَدَرْ   وْيْتْبَدَّلْ الْحَالْ
مَا نْوِيتْ النَّاسْ تْبِيعْ   عَزْهَا بِالْمَالْ

SOMMES-NOUS CE QUE NOUS SOMMES ?

Vois l'univers comme il est
Tel une balance, les fils d'Adam tantôt montent,
tantôt descendent
Ils ont beau courir, les jours sont vainqueurs
Et le monde fait comme il l'entend
(…)
Sommes-nous ce que nous sommes…
Ô mon cœur, ou doit-on en douter ?
L'univers est-il comme il est…
Ô mon cœur, ou doit-on en douter ?
Je ne pensais pas que le destin trahirait
Et que les temps changeraient
Je ne pensais pas que les gens vendraient
Leur dignité contre de l'argent*

* Traduit par *TelQuel*. Les autres traductions sont de Mostafa Haffaoui. Les textes originaux en arabe sont tirés de *Klam el Ghiwane*,

كلام الغيوان

سبحان الله

جور الحكام زادنا تعب وقسوة
لا راحة ولعباد ف نكد و تعسيف
والحاكم كايصول كايقبض الرشوة
والشاهد كايدير ف الشهادة تحريف
افهم المعنى وعيق واستافد وتروى
هذا سر لكتان ما رآه تصحيف

ما همومني

ما هموني غير الرجال إلى ضاعو
لحيوط إلى رايبو كلها يبني دار
ما هولوني غير الصبيان مرضو وجاعو
والغرس إلى سقط نوضو نغرسو اشجار
والحوض إلى جف واسود لغتاعه
الصغير ف رجالنا يجيبة فاكية وثمار
تصير وخدين عند أخرين ساهل تتزاعه
وشعاع الشمس ما تحزله لسوار

فين غادي بيا

يا من هو باز ف لقفاز
يا من هو فروج عل الكنكرة ولنشر جناحه
يا من هو تليس اعطى ظهرو لتغراز
عمرني ما ريت لغزال تمشي بلمهماز
وفراخ الخيل غادو سراحو
عمرني ما ريت النخلة تعطي حب الغاز
بعد التمر وتبلاحه
يا من هو ديب ف لغابة كثر صياحه
اليام اليام يا بني مالك عوجا
واش من سباب عرجتي لي بيه

فين غادي بيا خويا   فين غادي بيا
دقة تابعة دقة   شكون يحد الباس
لا تلوموني ف الغربة   يا هاد الناس
لا تلوموني ف الغربة   وليعة الغربة

OÙ M'EMMENES-TU ?

Ô toi, faucon ! Tu es en cage
Ô toi, coq ! Sur le perchoir, tu fais étalage de ton plumage
Ô toi, sac à blé ! tu t'offres à la pointe qui va te rapiécer
Jamais je n'ai vu les gazelles avancer à l'éperon
Ni les poulains racés devenir leurs bergers
Jamais je n'ai vu le dattier mûrir des baies flétries
Ni donner, après les dattes, des fruits aigris
Ô toi, chacal ! tes hurlements emplissent la forêt
Ô Dame existence ! Pourquoi es-tu si tordue ?
Et pourquoi m'assènes-tu des coups fourrés ?

(...)
Où m'emmènes-tu, mon frère ?
Où m'emmènes-tu ?
Les coups du sort s'enchaînent
Qui mettra fin au malheur ?
Renoncez à nous blâmer dans notre situation d'exilés !
Eh ! Vous, ces gens...
Renoncez à nous blâmer dans notre situation d'exilés
Et dans la peine qu'elle nous inflige
(...)

احنا أولاد العالم

احنا أولاد العالم   جايين السلام
من أرض السلام
باراكا من لحروب   جفو دموع الصبيان
نهديكم باقة ورود   شعارها بالسلام
من أرض السلام
خليونا من لكذوب   خليو الحق يبان
بلغونا للمقصود   شعارنا بالسلام
من أرض السلام

NOUS SOMMES LES ENFANTS DU MONDE

Nous sommes les enfants du monde
Nous apportons la paix... De la terre de la paix
Assez de guerres !
Séchez les larmes des enfants
Nous vous offrons un bouquet de fleurs
Etendard de la paix... De la terre de la paix
Assez de mensonges !
Laissez apparaître la vérité
Que notre dessein s'accomplisse
Notre étendard sera la paix... De la terre de la paix*
(...)

par Omar Essayed, édité par l'Union des écrivains du Maroc